

FRIPOUNET

DIMANCHE 1^{er} FÉVRIER 1959

N°5

ET

Marisette

19^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 30 FRANCS

(voir en page 19 les conditions d'abonnement)

festival FRIPOU



AMIS, AMIS, VIVE LA FÊTE, AMIS, AMIS, VIVE LA JOIE !

Dans ce numéro, des jeux, des rires et des chansons.

C'EST LA JOIE AU VILLAGE.

ET TOUT ÇA, C'EST NOTRE FRIPOUNET — ET TOUT ÇA, C'EST NOTRE MARISSETTE

LES FESTIVALS FRIPOUNET

Sais-tu que de nombreux lecteurs et lectrices ont déjà participé à des Festivals Coupe de la Joie ? Fripounet et Marisette sont ravis de t'en présenter, car ces Festivals furent très réussis !



Le club des Renards... en Chinois !

LE FESTIVAL DE CHAUMONT

Nous étions 5 000, le 5 juin, pour le Festival... Après la messe, le matin, un grand jeu-concours tient en haleine toutes les équipes. A 14 heures, le Festival commence. Sur le podium, chœurs, danses, chants déclenchent les applaudissements. Après la Coupe de la Joie, des garçons de Chaumont présentent une saynète. Puis ce sont des jeux, des chants repris par tous.

Tout comme pour Saint-Rémy, chacun pensait : « J'aimerais bien que l'on continue. »

POURQUOI PAS ?

Amis lecteurs, amies lectrices, mettons de la joie, partout !

A SAINT-REMY (COTE-D'OR), un grand Festival a eu lieu le 1^{er} mai 1958. ONZE VILLAGES y participaient !

Chants, danses, sketches, se préparèrent... Chacun voulait y participer. Comme à Chantevent... il y eut aussi quelques tiraillements, quelques bagarres... qui se terminèrent bien. On prépara une veillée dans chaque village et tout le monde fut invité : camarades, parents, voisins, jeunes. Quelle joie dans tous les cœurs !

" ILS " NE VEULENT PAS MARCHER AVEC NOUS...

E vois d'ici la tête que vont faire Luc et Yvette en lisant cette page...

— Ils ont bien de la chance, les gars et les filles de Saint-Rémy et de Chaumont. Chez nous, pas moyen !

— Les gens ne veulent pas marcher avec nous...

— Ils ne veulent pas nous aider !...

— Allons ! un peu de cran là-dedans ! Mais d'abord pourquoi voudriez-vous lancer ce Festival Fripounet ? Le savez-vous au juste ?

— Ben... pour faire quelque chose...

— « Faire quelque chose ? » C'est tout ?

Le regard de Luc et Yvette s'allume de malice en protestant timidement...

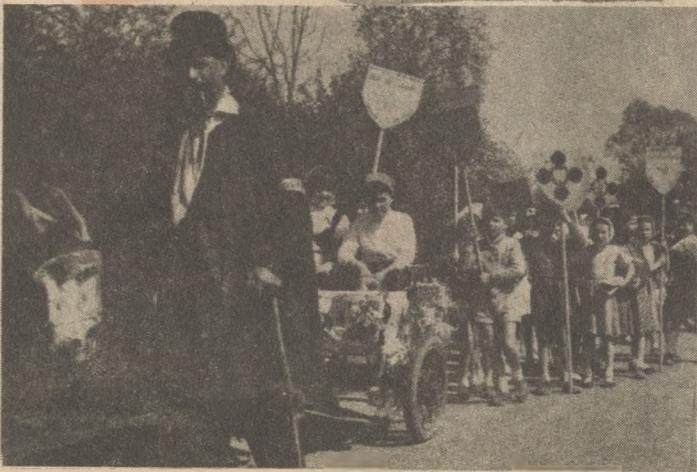
— Il n'y a pas que cela : on veut souder une chic équipe entre nous, tout en montant notre Festival... Oui, et puis aussi donner un après-midi de gaieté pour tout le village.

— Ah ! bon ! alors, là, ça change et on ne se décourage pas à la première difficulté.

Ne restez pas là, les bras ballants comme les gamins de l'Evangile, qui ne savaient que se lamenter : « Nous avons joué de la flûte et ils n'ont pas voulu danser... »

Allez, foncez ! Le bon Dieu entrera certainement dans votre affaire, car, voyez-vous, votre équipe et la joie dans le village, ça l'intéresse. Quant au village...

... Le village ? Je vous parie que petit à petit il « entrera dans la danse... »



Sylvain et Sylvette tirés par Gris-Gris.



Une des voitures publicitaires.

UNE COUPE DE LA JOIE REUSSIE A SAINT-REMY !

Le 1^{er} mai. Par un soleil éclatant arrivent les cars, voitures, vélos.

Le matin, après la messe où tous participent, on visite les locaux des clubs. L'après-midi commence un grand défilé. Il y a foule. Une 2 CV, conduite par un papa, promène Fripounet et Marisette. Il y a aussi un tracteur tirant une remorque, entourée d'un grillage, le méchant loup, la chèvre et le renard semblent être de bonne compagnie !

Et nous voici à la salle. Elle est comble ! Chaque équipe présente son numéro. On a un peu le trac..., mais tout se passe bien... Entre les numéros, bans, jeux, refrains, font participer le public à la fête.

A la fin, le jury, présidé par M. le maire, distribue des fanions à chaque équipe. Et tous ensemble, avant de se quitter, on chante à pleine voix : « Si tous les gars du monde... »



Le Pastoureaux

LE Piolet Brisé

PAR HERBONÉ

RESUME. — Fripounet, Marisette et Abélard font une excursion en montagne, guidés par le « Rouquet ». La famille Sansjarret les suit toujours.



DEUX JOURS PLUS TARD.



S'IL N'AVAIT PAS PLU HIER, JE N'AURAIS PAS PU TERMINER TES CHAUSSETTES DE GLACIER, ...ET TON MAÎTRE TE LAISSERAIT ENCORE ICI. PAUVRE VOLCAN, TU PARTIRAS SANS AVOIR PROFITÉ DE LA BELLE MONTAGNE...



VOILÀ! TU ES DRÔLEMENT CHIC! ELLES SONT RENFORCÉES, MAIS TU NE LES ENFILERAS QU'AU MOMENT D'ALLER SUR LA GLACE. MAINTENANT VA VOIR TON MAÎTRE.



VOUS ÊTES CERTAINS QU'IL NE RISQUE PAS DE GLISSER DANS UNE PROFONDE CREVASSE?...

FIÉZ-VOUS À SES CHAUSSETTES...ET À SON FLÂIR DU DANGER.

À PROPOS DE FLÂIR, J'AI UNE IDÉE!!



SENS CE CRISTAL, ET APRÈS CHERCHE... CHERCHE DES BELLES PIERRES POUR MOI.



APRÈS TOUT, POURQUOI NE PAS METTRE AUTANT DE CONFIANCE EN SON NEZ, POUR TROUVER DES TRÉSORS, QU'EN CERTAIN PROMETTEUR...

AU MOINS, AVEC LUI, ÇA NE COÛTE RIEN D'ESSAYER! JUSTEMENT, IL EST L'HEURE DE NOUS METTRE EN ROUTE



..METTEZ-VOUS BIEN DANS LA TÊTE, QUE NOUS SAVONS TOUT CE QUE VOUS TRAMEZ! ALORS, ATTENTION! SI VOUS NE NOUS FAITES RIEN TROUVER, NOUS LUI RÉVÉLERONS TOUTES VOS PETITES MACHINATIONS.



NON, GUIDE, NOUS N'IRONS PAS AU CHALET-HÔTEL: LE TEMPS N'ÉTANT PAS TRÈS SÛR, JE PRÉFÈRE ATTEINDRE AU PLUS VITE LA ZONE DES GRANDS SÉRACS.



!! LES VOILÀ! MAIS, ILS CONTINUENT SANS VENIR JUSQU'ICI... NOUS RISQUONS DE LES MANQUER. ÇA N'AURAIT PAS ÉTÉ LA PEINE DE MONTER PASSER LA NUIT DANS CET INCONFORTABLE CHALET.



N'OUBLIEZ PAS VOS PIOLETS ET DÉPÊCHEZ-VOUS, QU'J'Y VAIS SEULE.

NON, GÎNOU, ÇA NE T'A PAS RÉUSSI À LA CASCADE! DE PLUS, CETTE FOIS, JE SUIS DÉCIDÉE À INTERVENIR.



NOUS SERONS BIENTÔT SUR LA GLACE. ALORS, PROFITONS DE LA HALTE POUR TE METTRE LES CHAUSSETTES.

VERS LA VALLÉE, C'EST MAGNIFIQUE AUSSI... PRÊTEZ-MOI UN PEU VOS JUMELLES, S'IL VOUS PLAÎT.



MARISSETTE... LES SANSJARRET SONT ENCORE SUR NOS TALONS!... JE VAIS ESSAYER DE LES ENTRAÎNER SUR UNE FAUSSE PISTE. N'EN DIS RIEN À ABÉLARD ET TROUVE UN PRÉTEXTE À MON RETARD... JE VOUS REJOINDRAI.

Vive la Fête!

UN chant à fredonner partout, à rythmer en tapant dans les mains, à égayer de couleurs, un chant qui donnera de la joie, de la vie à tous les festivals Fripounet.

Il sera à la fois farandole de présentation applaudissements.

Pour la présentation du Festival, vous pouvez faire un joyeux cortège où se trouveraient costumés des personnages de chaque numéro du Festival : le clown, le page, le lutin de la forêt et ses suiveurs portant les accessoires qui imitent le bruit de la forêt, les danseuses.

Pour mettre plus d'ambiance, des garçons et des filles, coiffés d'un chapeau de même forme, mais de couleurs différentes vives, se mèleraient à cette farandole en chantant le refrain. Un joueur d'accordéon, une flûte ou de pipeau mènerait la bande.

Le cortège traverserait la salle du Festival en fredonnant « Vive la fête », puis entrerait sur scène pour animer chaque numéro. Tout le monde reprendrait le refrain. On pourrait également le reprendre après chaque numéro.



PHOTO VERO

VIVE LA VIE,

De nos mai sons, de nos vil la - ges, De nos prai -
ries, de nos val - lons, Nous en a - vons pour tous les â - ges, Ac - cou rez

REFRAIN

A mis, a mis, vi - ve la
tous nos chan sons.

A mis, a mis, vi - ve la vie!

A mis, a mis, vi - ve la vie!

A mis, a mis, vi - ve la vie!

REFRAIN

Amis, amis, vive la fête,
Amis, amis, vive la vie!
Amis, amis, vive la fête,
Amis, amis, vive la vie!

De nos maisons, de nos villages,
De nos prairies, de nos vallons,
Nous en avons pour tous les âges,
Accourez tous à nos chansons.

Voici pour vous des chansonnettes,
Des jeux, des rires, des boniments,
Des pitreries, des amusettes,
Nous allons vivre un bon moment.

Ami Pierrot, ta mandoline
Nous fait chanter, vive la joie!
Tu fais danser garçons et filles,
Grand musicien tu es, ma foi...

Entrez, entrez, messieurs, mesdames,
Laissez dehors tous vos soucis,
Le rire est à notre programme,
Vive la joie, vive la vie!

Paroles et musique de René CART.

VIVE LA COMPAGNIE!

LE Festival approche... Chacun veille à bien savoir son rôle... Tout le monde se réjouit de voir une équipe de garçons et de filles en pareille forme... Tout le monde... sauf le meneur de jeu qui se demande comment faire pour que le public, lui aussi, puisse bien s'amuser. Voici pour lui, et pour la compagnie, deux bans nouveaux et trois joyeux intermèdes.

BAN DE LA BASSE - COUR

Le meneur de jeu appelle la basse-cour : « Petits... Petits... Petits » et le public répond par « Cot... Cot... Cot » ou « Coin... Coin... Coin ». Le meneur de jeu recommence une ou deux fois, mais, s'il pousse le cri d'un animal de la basse-cour, le public chante : « Cocorico ».

UN JEU POUR LES GARÇONS RALLYE-FICELLE

DIX garçons se répartissent en deux équipes. Chaque équipe possède une ficelle nouée par les extrémités, d'un mètre de circonférence environ. Le premier joueur l'introduit par la tête, les épaules... et la récupère par les pieds avant de la passer au second et ainsi de suite. Quand le cinquième a terminé l'opération, il l'introduit à son tour par les pieds, elle sort par la tête et ainsi de suite jusqu'au premier.

L'équipe qui a gagné est celle qui est passée la plus vite dans la ficelle.

QUE FERONT LES FILLES?

Je leur propose de faire une démonstration de hula-hoop. Ça se prononce : oula-oup! Ce sera bien simple, mais peut-être le savent-elles déjà?

LA DANSE DU HULA-HOOP

L'ON se tient à deux mètres les uns des autres. Tenir le cerceau en plastique (1) à la hauteur de la taille (main gauche en arrière, main droite en avant) pour lui donner suffisamment de vitesse, afin qu'il puisse tourner ensuite autour de la taille. Il s'agira, en même temps, de faire un certain nombre de rotations corporelles sur place pour le maintenir en équilibre. Il est possible d'aller de plus en plus vite, mais le jeu devient vite fatigant. Des répétitions sont nécessaires avant de monter sur scène.

(1) Le cerceau en plastique coûte environ 500 francs.

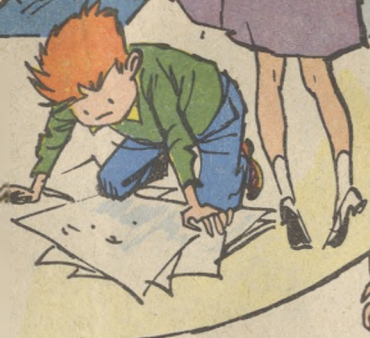
**AMIS... AMIS... VIVE LA FETE!...
AMIS... AMIS... VIVE LA VIE!...
VIVE LA COMPAGNIE ET LE FESTIVAL!**

les Aventures de la "COUPE DE LA JOIE"

COUPE de la Joie... Coupe de la Joie. On en parle ici, on en parle ailleurs, on en parle partout. Claire et Pois-Tout-Rond ont voulu en avoir le cœur net. D'où sort donc la Coupe de la Joie? Les voici à Paris en train de fouiller les archives de la J. A. C. et de questionner des filles et des garçons venus de tous les coins de France.

des artistes en berbe, il y en a dans tous les villages

Il était une fois !... Mais ce n'est pas un conte de fées. C'est une histoire vraie commencée en 1946 par des jeunes. Ils trouvaient que raconter aux veillées toujours les mêmes histoires, ça n'a rien de drôle. Un jour, l'un d'eux, Pierre Peccate (maintenant papa de quatre garçons), s'est dit en suivant un radio-crochet : « Pourquoi ne ferait-on pas un concours de chants, contes et monologues entre jeunes ruraux ? Et puis les jeunes sont capables d'inventer, de créer du nouveau. » Voilà le début de l'histoire.



écoute ça, Claire : c'est une lettre du gagnant de la Coupe de 1948..

j'observais mon grand-père, alors âgé de 80 ans. Il était formidable. Tout parlait en lui, ses yeux, sa bouche. C'est lui qui m'a inspiré « L'homme cassé, tremblotant, mais plein de malice », conte dont l'interprétation m'a valu le premier prix à la Coupe du 15 juin ».

J. ROBIN.



pauvre de lui ! il a failli mourir étouffé !

C'était en 1949... Depuis 1946, chaque année, des Finales de la Coupe de la Joie connaissent un plus grand succès. En 1948, mille villages, répartis dans 70 départements, ont travaillé pour la Coupe. C'est un Landais, Robert Lesbats, qui remporte la Coupe du meilleur chanteur. A son retour, sur le quai de la gare, ses amis l'attendaient. Il a failli mourir étouffé tellement ses admirateurs avaient hâte de voir la Coupe.



c'est marqué : "Congrès 1950- Palais de Chaillot"

Cette année-là, 70 000 jeunes ruraux se rassemblèrent à Paris, au Parc des Princes. Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, toutes les provinces de France se présentent les unes aux autres et envahissent littéralement Paris en chantant : « Le monde a besoin de jeunes, le monde a besoin de nous. » Pour la première fois au Palais de Chaillot, une des grandes salles de spectacle de Paris où se déroulait la Finale, le chant choral avait place dans le programme des Coupes de la Joie.



dans tout ça, on ne voit pas beaucoup de filles avec des coupes dans les mains...

Au début, les jeunes filles ne concouraient pas. Elles se seraient trop facilement crêpé le chignon, paraît-il. Pourtant, elles s'y connaissent, elles aussi, pour mettre de la joie au village... Et puis, pourquoi n'amélioreraient-elles pas leur répertoire ? Ainsi, petit à petit, les jeunes filles, dans des catégories différentes de celles des garçons, apporteront une richesse nouvelle à la Coupe de la Joie !

... les "Troubadours du Vieux château" ?!... des vrais ?... du Moyen-Âge ?...

Mais non !... de maintenant !... tiens ! lis !...

Cette fois, nous sommes à Vitry, dans une jolie ville médiévale de Bretagne. Le chef de gare est effaré. C'est une invasion de concurrents : du Gard, de Lorraine, de Bretagne, de Haute-Savoie. Le répertoire des jeunes ruraux s'enrichit d'une catégorie nouvelle : le chant mimé. Bravo ! les Castagnettas !

Vive la Vie !
Vive la Joie !
Vive la Coupe de la Joie !

Après Vitry, huit jeunes garçons ne se contentèrent pas de remporter des victoires aux Coupes de la Joie. Non, cette équipe, le soir, après le travail, compose des chants, des sketches, et apporte mille joies aux villages d'Anjou. La Coupe a débordé chez les troubadours du Vieux-Château.

En 1956, dans le cadre magnifique des Pyrénées, Saint-Gaudens accueillait la dernière Finale nationale. Pour la première fois, les jeunes filles participaient au concours. Des enfants de Haute-Garonne avaient présenté sur scène un joli numéro, « Le petit serin ». Mais la joie d'un jour n'est rien à côté de toute la joie donnée dans les villages pour préparer cette rencontre.

... et la prochaine Finale... vous savez où elle aura lieu ?

Ce que Claire et Pois-tout-Rond ne savaient pas, c'est que ceux qui venaient d'entrer dans la salle étaient trois des principaux responsables de la Coupe de la Joie 1959, qui se déroulera à Annecy, le 7 juin : Andrée, des Hautes-Pyrénées, Monique, de l'Oise, et Gérard, de Haute-Savoie. Claire et Pois-tout-Rond comprennent pourquoi, au village, on parle déjà d'Annecy. Non, la joie n'est pas morte au village. Claire et Pois-tout-Rond, satisfaits et heureux, peuvent regagner Chantovent !

un accordéon, des filles et des garçons, et tout le pays chante à l'unisson !

IMAGINATION A REVENDRE

AU CENTRE NATIONAL



PHOTO VERGER



UNE VISITE INSTANTANÉE...

ENTRE les nombreux moments de travail en commun, la recherche d'idées sur un sujet, la création d'un « truc » nouveau... chacun travaille chez soi... Michel prend à sa charge le courrier... Si l'on en juge par cette photo, ça n'a pas l'air d'être monotone du tout...

A côté, Pierre nous accueille dans son studio. L'artiste au profil grec suit aussi des cours de perfectionnement de dessin.

Monique de Carville n'est pas chez elle. Dommage ! Nous aurions su quel était le dernier disque à succès. C'est certainement l'Aventure que vient de chanter Jacques Brel avec la chorale de la Joie au Village.

Prochain rendez-vous : ANNECY les 6 et 7 juin au Festival National de la Joie au Village.



PHOTOS U. G. C. F.

A LLO ! c'est l'année géophysique ? Le colonel Zicko ? Bonjour, mon colonel. Dites donc, la fusée est prête à partir pour la Lune... Bien, mon colonel... on avale une bouchée et on y va... Au revoir, mon colonel !...

Gugusse, le radio, a plié l'antenne... Paillasse, le valet de fusée, est prêt... Gugusse regarde ses camarades-clowns : Banco et Fiasco, les artificiers. Moment redoutable entre tous : qui va partir ?

— Toi, Fiasco, tu es l'ancien... c'est normal que nous te cédions la place.

— Nous irons après... à toi l'honneur...

— Mais non, les jeunes aiment voyager, c'est normal... je reste !

Sensationnels ces clowns, et complaisants avec ça ! En réalité ils ont peur de partir dans cet engin barbare de fusée qui crache de la fumée à plein !... On ne voit plus rien... les minutes passent... une explosion et puis, tout à coup... là-haut dans le ciel d'Ancenis, ce 5 octobre, à 17 h. 52, une forme humaine descend... descend, plane sur le terrain et disparaît derrière les peupliers de la Davray...

C'est Fiasco qui nous revient de la lune !... ou plutôt un mannequin à son image qu'un pétard a projeté dans les airs !

Je suis émerveillé !

NOS ASTRONAUTES CHEZ EUX...

A U 7 de la rue Coëtlogon à Paris, au Centre national de la Joie au Village. On grimpe les étages. Voici la porte par où sont passés des clowns, des fantômes..., des rois... Toc... Toc... Toc...

— Entrez ! ordonne une voix puissante.

Les Messieurs de la Joie au Village sont très dignes aujourd'hui, habillés comme vous et moi, très simples et accueillants aussi. Le grand, c'est Pierre Granger, un vrai Savoyard... Le petit, ou plutôt le moins grand, c'est Michel Toury, un Beauceron qui ferait couler des larmes (de rire) à un bataillon..., à moins qu'il ne joue à l'adjudant... Alors là..., on ne rit plus ! Monique est absente. Dieu sait où elle est... Disons..., quelque part en France..., à choisir des disques ou à apprendre un nouveau pas de danse !...

J'INTERROGE NOS ARTISTES...

VOUS connaissez la France comme le fond de votre poche ?...

— Depuis dix ans que nous courons dans tous les sens... Nous sommes passés partout... pour des spectacles... ou des stages, pour apprendre à des milliers de jeunes à s'exprimer par le chant, le jeu, le sketch, le conte et j'en passe...

— Et maintenant ?

— Nous sortons pour les grandes occasions : la Finale Spor-

DE LA JOIE AU VILLAGE

LES CASTAGNETTAS



tive d'Ancenis, le Festival national de la Joie au Village à Annecy les 6 et 7 juin prochain.

Depuis 1955, le Centre National de la Joie au Village est l'un des services techniques de la J. A. C. (comme le Centre des Voyages ou le Centre d'Etudes Rurales) spécialement au service des jeunes.

— Quel est votre souvenir le plus amusant de vos tournées ?

— Figure-toi, me dit Pierre, qu'au début de nos aventures j'ai appris à danser à des chèvres. Quel dévouement, hein ! Il fallait que je mette leurs pattes de devant sur mes épaules. Ensuite, je leur tenais les cornes, on ne sait jamais avec elles... mieux vaut prévenir que guérir ! Deux répétitions, et puis on a dansé ensemble pour de bon devant le public. On n'avait jamais vu ça de mémoire de chèvre... ou de mémoire d'homme... « Bis... bis... » hurlait le public... les chèvres en avaient assez... moi aussi !...

J'ai quitté Pierre et Michel deux heures plus tard... parce que j'étais pressé. Je possédais tout ce qu'il fallait pour écrire un roman. Mais ce roman n'a pas de fin : nos aînés ont commencé à l'écrire, aujourd'hui nos grands frères continuent. Demain, ce sera à notre tour de faire revivre, là où nous serons, les prochains chapitres d'une formidable aventure : celle de la Joie au Village.

VIK.

LE ROI DE MESOPOTAMIE (à l'Opéra)

— Vos soldats à... à... à... ont
fu... i... h... i.
— Mes soldats à... à... ont fui...
Ah !... ah !... je me meu"rs.
— Ah !... ah !... Il se meu"rt.
— Ah !... ah !... je me meu"rs.



LE ROI DE MESOPOTAMIE (dialogue parisien)

— Dis, t'as vu ça ! les soldats se
sont « taillés » ?
— Sans blague ! Ils ont fait la
« malle » ?
— J' tourne de l'œil...
— J'appelle les Pompes Funèbres...
Couche-toi...

La vache qui rit

vous invite à suivre
les passionnantes
Aventures de

CHAYANE - PARIS



CRIC et CRAC à travers les siècles

la nouvelle émission
radiophonique
d'Alain SAINT-OGAN
que vous écouterez
chaque semaine à

RADIO LUXEMBOURG
le jeudi à 16 h. 20

RADIO MONTE-CARLO
le jeudi à 14 h. 30

RADIO ANDORRE
le jeudi à 20 h.

La vache qui rit 50%



CHEL 564

LE TRAMWAY DE BOURJOLY



Bientôt, il n'y eut plus personne à monter dans le vieux tramway.

Il y avait une fois un vieux tramway qui, tout bringueballant, s'en allait chaque jour d'un bout de la ville à l'autre. C'était un brave tramway, fier de conduire les enfants à l'école et les ouvriers à leur travail. Il était honnête, sérieux, prudent dans les descentes et faisait beaucoup d'efforts pour ne jamais tomber en panne. Il avait rendu de grands services aux habitants de Bourjoly.

Mais depuis quelque temps, de fringants autobus avaient été mis en service et, sous prétexte que les nouveaux venus allaient plus vite, les Bourjolisiens délaissaient le vieux tramway qui se disait :

« Tous les petits enfants que j'ai promenés, tous les ouvriers que j'ai fidèlement menés vers leur travail me res-

teront fidèles ! Ils préféreront leur vieil ami à cette horrible machine pétaradante qui sent mauvais !... »

Hélas ! Les gens sont ingrats et oublieux... Les uns après les autres, ils quittèrent la vieille machine. Bientôt, il n'y eut plus que dix voyageurs, puis cinq..., puis plus personne ! Deux jours encore, le conducteur entraîna sa machine le long du parcours habituel ; il fit résonner longuement le timbre aigret à chaque arrêt, mais en vain..., pas un client ! Aux carrefours, les autocars rouges, gonflés d'orgueil, passaient, emplies de voyageurs entassés les uns sur les autres ; mais comme ils allaient plus vite, tous les préféraient au vieux tramway vert écaillé.

Il fallut se résigner. Un triste soir, le conducteur abandonna sa machine à l'extrémité du bourg, là où les rails se perdaient dans un terrain vague. L'homme débrancha la longue perche, regarda machinalement sous les banquettes pour voir s'il ne trainait pas un paquet, fit résonner le timbre...

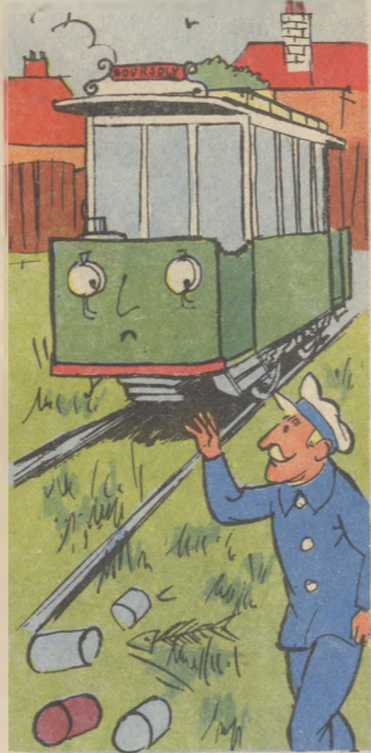
— Adieu ! mon vieux copain, nous nous sommes promenés longtemps ensemble... C'est fini... Au siècle de l'atome, il faut aller plus vite que nous ne le pouvions, toi et moi...

Puis il partit sans se retourner et quitta Bourjoly le lendemain matin.

Le tramway resta seul ; son pauvre vieux cœur de ferraille était bien triste :

« Tout de même, songeait-il, je pouvais encore servir... Je pouvais promener les petits vieux ou les mamans avec leurs bébés ; ceux qui ne sont pas pressés et qu'il ne faut pas trop secouer... »

Le temps passait... Le vieux tramway s'abîmait de plus en plus, sa peinture était complètement écaillée, il en était très malheureux car il avait toujours été coquet ! Par contre, à l'autre bout du terrain vague, toute une cité se construisait et bientôt des familles entières vinrent s'y loger. Des bandes d'enfants jouaient sur



le terrain abandonné. Le vieux tramway s'intéressait beaucoup à ses jeunes voisins, il soupirait :

« Si je pouvais leur servir !... »

Or, un jeudi, alors que les enfants jouaient, un terrible orage s'éleva ; le ciel devint noir et une pluie diluvienne se mit à tomber. Les enfants fuirent vers les maisons, mais l'un d'eux, un petit garçon que le vieux tramway connaissait bien car il boitait légèrement, resta en arrière ; il ne pouvait courir aussi vite que ses camarades, il allait être trempé ! Le vieux tramway s'enhardit :

— Petit ! Viens par ici, je vais t'abriter...

Patrick hésita une minute, puis se précipita vers le vieux tramway, se hissa sur la plate-forme et s'en vint choir sur la banquette trouée.

Le vieux tramway en tressaillit d'aise.

— Merci, dit Patrick poliment.

Et trois minutes plus tard, il était devenu l'ami du vieux tramway qui lui conta ses malheurs.

— Quel dommage ! s'exclama Patrick, moi, j'aimerais me promener avec toi...

Soudain, le petit garçon eut une idée :

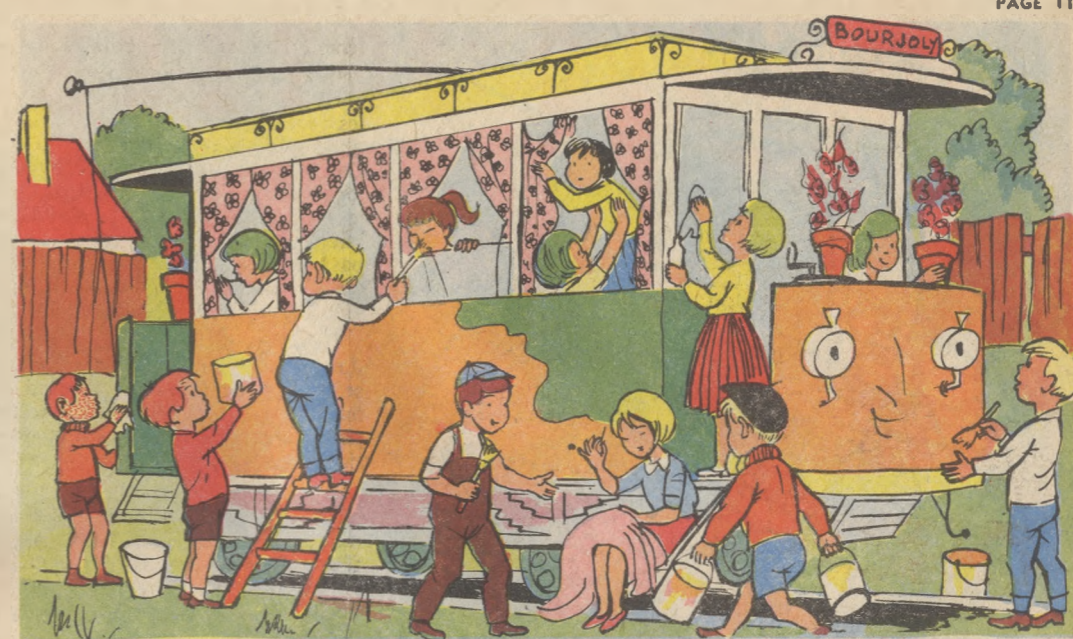
— Si nous venions jouer ici... Voudrais-tu nous recevoir ?... Tu serais notre maison...

Vous pensez si le vieux tramway accepta ! Dès la fin de l'orage, Patrick fila vers les maisons et entraîna toute la bande :

— Venez ! J'ai trouvé quelque chose d'extraordinaire... Ce sera notre maison !

Ils vinrent tous et s'émerveillèrent : un tramway à eux tout seuls ! Quelle chose magnifique !

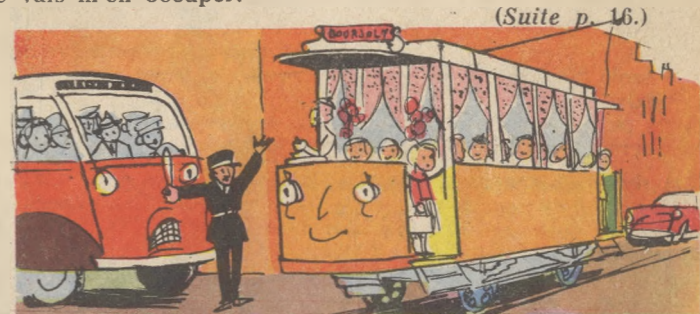
Le tramway fut nettoyé, récuré de fond en comble, les garçons le peignirent d'un joli jaune brillant, puis les filles recouvrirent les vieilles banquettes d'un joyeux tissu à fleurs ; elles mirent des petits rideaux aux vitres vigoureusement astiquées et placèrent des pots de géraniums sur la plate-forme.



Un tramway à eux tout seuls ! Quelle chose magnifique !

Il fallait voir l'allure du vieux tramway ! Autour de lui, les enfants avaient dessiné un jardin et ils étaient sans cesse aux alentours à crier et à chanter. Tous étaient très fiers de leur tramway ; parfois, même, ils organisaient des réceptions et invitaient leurs parents à venir chez eux. Jean, le frère aîné de Patrick, vint lui aussi ; c'était un grand, sérieux, qui s'intéressait à la mécanique. Il examina celle du vieux tramway et déclara :

— Mais il est en parfait état, seulement un peu rouillé ; je vais m'en occuper.



(Suite p. 16.)

LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT

OUI, OUI ! comme ça !

ça sera "sensas" !

... faut prendre

notre "Chanto-Revue"

nos ombres chinoises, c'était aussi bien !

si on en discutait avec les grands ?...

vous n'y êtes pas ! il s'agit de voir ce qui vous REPRESENTERA le mieux : le plus PERSONNEL, le plus SPÉCIAL, à Chantovent... vous comprenez ?

vous n'y êtes pas ! il s'agit de voir ce qui vous REPRESENTERA le mieux : le plus PERSONNEL, le plus SPÉCIAL, à Chantovent... vous comprenez ?

Les gens avaient pourtant bien ri à nos ombres chinoises !

OUI, mais Chanto-Revue, ça nous représenterait quand même mieux : ça parle de tout le village...

Ben oui... mais nous ?

Chanto-Revue, alors ?

A ces clartés nouvelles, ils ont choisi Chanto-Revue. Mais ceux qui avaient monté le théâtre d'ombres ont tout de même le cœur un peu lourd : c'est parfois dur de laisser sa place à un autre. Michel, Luc, François et Claude l'ont fait, bravement. Mais ils sont un peu tristes...

dites, les gars... moi, je suis encore un peu timide... je n'ai pas trop bien fait le garde-champêtre l'autre jour... alors si l'un de vous voulait me remplacer...

eh ! on a trouvé mieux que ça !

venez ! une idée du tonnerre !

tu ferais ça ?

Pois, tues un type !

QUAND arrive Pois-Tout-Rond, ouvert, décidé. Pour que la revue, soit encore plus au point, pour que Chantovent soit encore mieux représenté, il cède son rôle à un gars qui le fera mieux que lui.

Les autres en sont « soufflés ». Leur mauvaise humeur s'envole comme le brouillard quand souffle le vent frais...

MAIS c'est décidément le jour des surprises : les acteurs de Chanto-Revue rappellent les autres à grands cris. Une revue, après tout, ça peut peut-être comporter quatre personnages de plus ?... Ainsi, la bande serait au complet... Les idées fusent, la joie explose, l'amitié grandit.

R. D.



Pour nous
les grandes

LE JOYEUX GALOP



ENTRAINANTE, dynamique, une nouvelle danse : le Joyeux Galop. Vous la danserez à six. Vous trouverez l'air sur le disque : Danses de Grande-Bretagne, (morceau intitulé : Bonnie Breast knott) (1).

Pleines d'entrain, vous essayerez le pas basque, le pas de pivot, le pas de polka et le pas de galop. Vive la musique et vive la joie, voici la première mesure !

POSITION DE DÉPART

Trois filles face à face (il n'y a pas d'accord et il faut commencer tout de suite (2)).



1^{re} FIGURE (dessin 2)

1 + et 1 bis se donnent la main et suivent le circuit indiqué en sautant (comme dans la cour de récréation). Pour cela, elles passent, chacune en partant de leur côté, entre 2 + et 3 +, se retrouvent au centre, puis de nouveau se séparent pour passer entre 2 bis et 3 bis et se situer 1 + entre 2 + et 2 bis, 1 bis entre 3 + et 3 bis.



2^e FIGURE (dessin 3)

Dans le sens de la flèche, les deux lignes font le pas basque ou la polka (voir explication), deux fois de chaque côté, 8 temps.



3^e FIGURE (dessin 4)

Lorsque les 8 temps de pas basque sont effectués 1 + et 1 bis font un bond à droite pour se replacer dans l'autre sens et font la même chose qu'à la figure précédente. 8 temps.



FIG 5



6^e FIGURE (dessin 7)

S'étant retrouvées au centre, 1 + et 1 bis font 8 temps de pivot et, vers la droite, 4 pas de galop, et vers la gauche 4 pas de galop. Elles se retrouvent à la fin derrière 3 + et 2 bis et c'est au tour de 2 + et 2 bis de danser.



4^e FIGURE (dessin 5)

1 + et 1 bis se retrouvent face à face au centre, font le pas basque. 8 temps.

5^e FIGURE (dessin 6)

1 + et 1 bis vont faire tourner :
1 bis... 2 +
2 +... 3 bis
Et reviennent à leur place. 8 temps.



AVEC LE JOYEUX GALOP, VOUS APPRENDREZ :

LE PAS BASQUE : On avance le pied droit (1) vers la droite. On rapproche le pied gauche (2), on lève le pied droit (3) et on recommence en sautant avec le pied gauche vers la gauche. 4^e temps : en silence.

LE PAS DE POLKA : On avance le pied droit, et le pied gauche chasse le pied droit. On compte 1, 2, 3 et le 4 en silence et on reprend.

LE PAS DE PIVOT : 1 temps.

+ et bis se tiennent par la taille et lèvent le bras gauche en l'air assez souplesment. Le couple tourne sur lui-même. Pied droit du + contre pied droit du bis.

1. — Gratter du pied gauche en arrière en pivotant légèrement sur la pointe du pied droit.

2. — Poser le talon du pied droit au sol.

LE PAS DE GALOP : 2 temps.

1. — Faire un pas sur le côté du pied droit.

2. — Rapprocher le pied gauche du droit.

Ce pas se fait en courant.

CECILE.

(1) A commander à l'adresse suivante :

SEDEC, 31, rue de Fleurus, Paris, VI^e. C. C. P., Unidisc 16.681-31.

Prix : 834 francs + 45 francs de port.

(2) 1 bis = 1 point rouge sur le dessin. De même pour les autres chiffres.





"LES VOYAGEURS POUR MARS, EN VOITURE!..."

**"...RAMPE DE CATAPULTAGE N° 5... ATTENTION, ATTENTION...
FUSÉE N° 7 PRÊTE AU DÉPART!"**

Qui sait, demain peut-être, vous entendrez de tels messages...

En attendant, le passionnant Album N° 5

"LES MERVEILLES DU MONDE"

des chocolats NESTLÉ et KOHLER (qu'il est facile de vous procurer chez tous les dépositaires de ces marques) vous propose de captivants récits d'anticipation.

Cet album se divise en deux parties :

- RÊVES D'HIER ET RÉALITÉS D'AUJOURD'HUI
- LA NATURE ET SES SECRETS

En voici quelques titres : "Direction étoiles", "Le monde étrange des robots", "A la conquête du monde sous-marin", "Du Nautilus au Nautilus", etc...

Vous illustrerez vous-même ce magnifique Album N° 5, des chocolats

NESTLÉ

et

KOHLER

avec les fameuses images "MERVEILLES DU MONDE" que vous trouverez en consommant : les chocolats NESTLÉ et KOHLER, les confiseries KOHLER, les potages MAGGI en sachets, le NESCAO, et les fromages NESTLÉ.



Et vous pourrez ainsi, grâce à cet Album, participer au **GRAND CONCOURS NESTLÉ et KOHLER**.

Le nombre des prix n'est pas limité ; tout le monde peut et doit gagner. Tout ceux qui auront trouvé les réponses exactes aux différents problèmes gagneront un prix de leur choix.



A H ! Quelle chanson entraînante ! On a tout de suite envie de défiler et de la mimer !

Casquettes de carton, blouses de musicien, toute l'équipe est-elle prête ? Une... Deux... on commence !

7 - LA FANFARE DE S'-AUBIN

Bon rythme. -Gai

C'est la fête au vil. la - ge Tout le monde est sur le chemin Pour voir défiler la musique la fan.

La fan far, la fan far, de Saint Au bin. Ran tan plan plan plan plan plan

les tambours. Ran tan plan plan plan plan plan plan Ran plan plan plan plan plan

plan Nous sommes les gais musiciens De la fan - far de Saint Au - bin.

MIME DE LA FANFARE :

Vous marchez au pas (en restant sur place) pour le refrain. Aux couplets, mimez chaque musicien (un instrument par couplet).

Vous pouvez aussi en ajouter d'autres :

- clarinettes,
- clairons,
- basses,
- saxophone, etc.

Faites chanter aussi tout le public avec vous. Et vive le Festival Fripounet !

I^{er} COUPLET

Ran tan plan plan plan plan, font les tambours,
Ran tan plan plan plan plan plan plan
Ran plan plan plan plan plan plan
Nous sommes les gais musiciens
De la fanfare de Saint-Aubin.

II^e COUPLET

Boum, boum, boum, boum, fait la grosse caisse.

III^e COUPLET

Ta ra ta ra ta ta ta ta, font les trompettes.

IV^e COUPLET

Zim, la zim, la zim, la zim, la zim font les cym-
[bales].

V^e COUPLET

Poum pa poum pa poum, font les trombones.

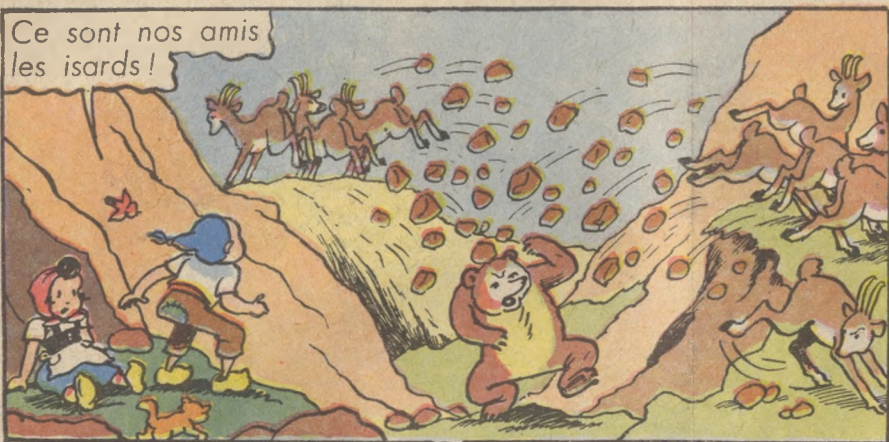
Continuer de même avec tous les instruments, les uns s'ajoutant aux autres au fur et à mesure des couplets.

Terminer par un grand défilé de toute la fanfare.

Extrait du recueil Bouquet de chansons, vingt chansons inédites de Denise Kieb. Avec l'autorisation des Editions de l'U. F. C. V. : 15, rue de Coulmiers, Paris-14^e. Tous droits réservés.

Sylvain, Sylvette et leurs aventures

Ce sont nos amis les isards !



Bravo ! L'ours recule...



Il bat en retraite.



Merci, mes amis. Vous nous avez sauvé la vie !



A présent, il faut continuer notre route.

Je ne peux pas marcher.



Tu vas monter sur Gris-Gris, et nous allons chercher un refuge.



La nuit tombe !



Je vais partir en éclaireur.

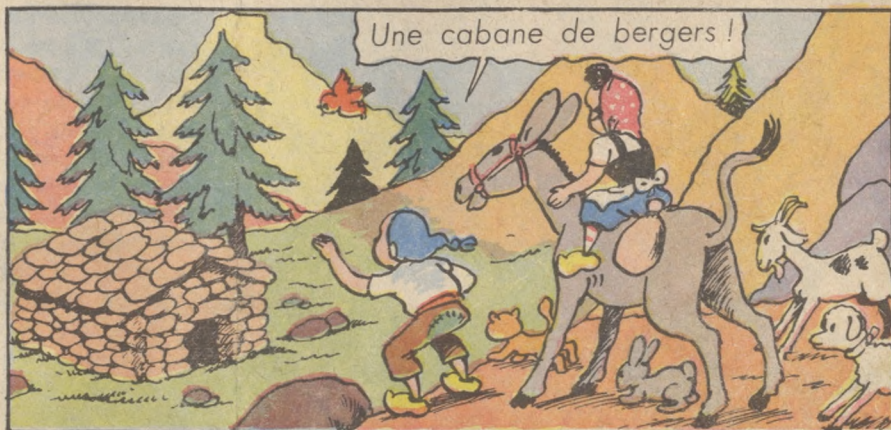


PEU APRÈS.

Cui-Cui a dû trouver quelque chose. Suivons-le.



Une cabane de bergers !



ARC-EN-CIEL pour les costumes

DE DANSE

LE TRAMWAY DE BOURJOLY

(suite de la p. 11)

• **B**IENTOT, par ses soins, le vieux tramway se sentit une mécanique souple comme du velours...

• Et un soir, un soir merveilleux entre tous, Patrick s'en vint trouver son vieil ami :

— Tu ne sais pas..., c'est bientôt la rentrée des classes, or, nous sommes très loin de l'école et les autobus ne veulent pas venir nous chercher, ils disent que nous ne sommes pas assez nombreux. Alors, Jean a parlé de toi à nos papas, ils ont dit : c'est une idée...

• Dès le lendemain, un groupe de messieurs vint examiner le vieux véhicule sur toutes les coutures ; celui-ci ne se tenait plus d'angoisse et d'espoir.

• Huit jours plus tard, Patrick arriva, riant et chantant :

— Ça y est ! M. le maire a donné l'autorisation...

• Jean dut partir à la ville voisine passer un permis de conduire spécial ! Il y eut encore beaucoup de démarches et de conciliabules, mais le 1^{er} octobre au matin, Jean monta à la place du conducteur ; Annie, une grande fille du quartier, s'occupa d'installer les petits sous l'œil attendri des parents. Fier comme jamais il ne l'avait été, le vieux tramway s'élança sur ses rails remis à neuf.

• Depuis, régulièrement, le vieux tramway part le matin de la cité des roses, s'arrête dans une petite rue proche de l'école du faubourg et, le soir, il reprend sa cargaison bruyante pour la ramener sans incidents jusqu'au terrain vague transformé en jardin. Et je vous assure qu'aucun des enfants, garçons ou filles de la cité, ne donnerait son tramway pour le plus fringant des autobus. Du reste, il faut voir la tête de ceux-ci lorsqu'à l'entrée du boulevard ils sont obligés de s'arrêter pour laisser passer le vieux tramway jaune avec ses rideaux à fleurs.

• Quant à notre vieil ami, il est décidé plus que jamais à continuer des années encore... Vous pensez, il est bien trop heureux !

Marie-Colette MAINE.



AVEZ-VOUS quelquefois pensé que les costumes de danse doivent s'harmoniser avec la musique ?

À musique douce et rythme lent, costumes aux couleurs tendres : du bleu pastel, du rose, du blanc.

À musique vive et bien rythmée, costumes aux couleurs chatoyantes : du rouge, du vert, du jaune, du noir !

La musique de la danse sera le premier guide pour choisir la couleur des jupes et de leurs accessoires.

Avec des jupes larges, des foulards, des coupons de tissus, de la tarlatane, du papier, vous pouvez réaliser des merveilles.

LA JUPE AUX MILLE VISAGES...

Avec application de tissus ou de papier crépon. (Fig. 1, 2, 3.)

LE FOULARD A PLUSIEURS USAGES...

met tout de suite une note gaie si sa couleur s'harmonise avec l'ensemble de la tenue. (Fig. 4.)

LE jupon de tarlatane... qui gonfle la jupe. (Fig. 3.)

Avec de la tarlatane (tissu qui se tient raide), dont la couleur s'harmonise avec le costume, faire des jupons très amples. Cela fait très joli et donne beaucoup de chic à l'ensemble. Vous pouvez aussi tout simplement poser un volant de tarlatane de couleur sur un jupon ordinaire.

Et à vos pieds, si vous n'avez pas de chaussons de danse, chaussez des socquettes, vous serez silencieuses et légères.

CECILE.



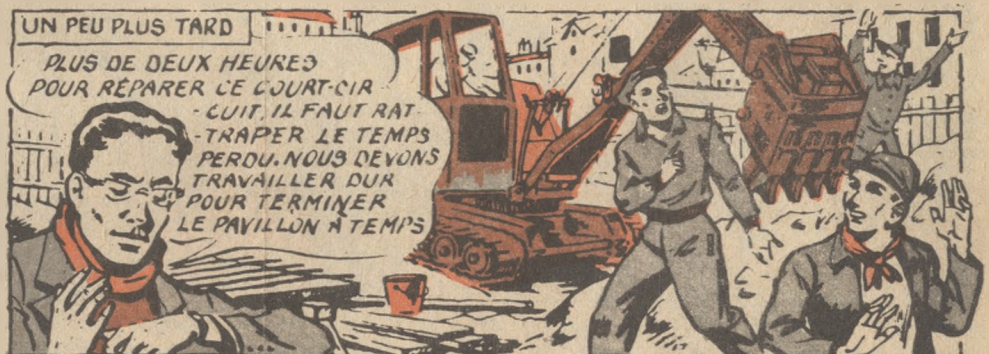
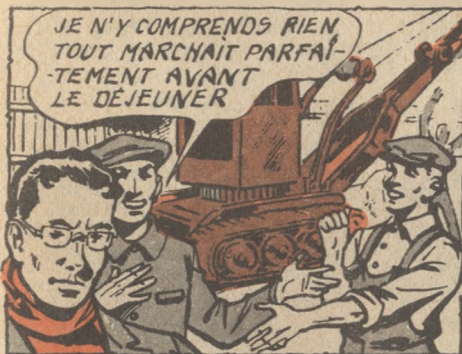


Jean-Pierre

Gars du Bâtiment



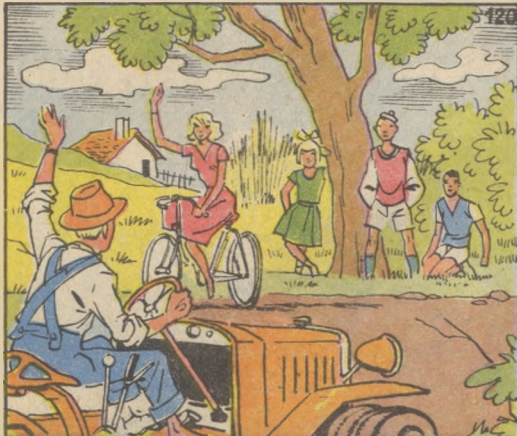
Résumé : Jean-Pierre participe à la construction d'un pavillon. Sombro tente de s'opposer aux travaux.



TES COLLECTIONS *Styll*

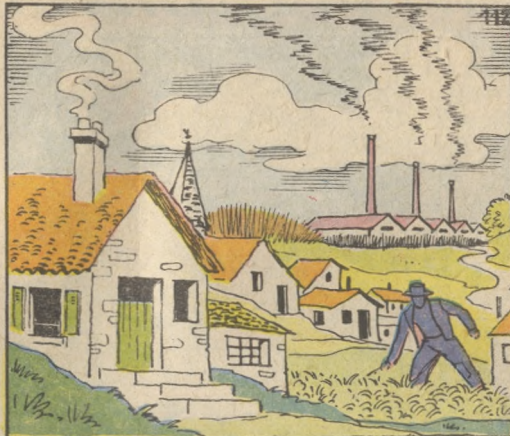


IMAGES A DÉCOUPER



monde rural

La région parisienne, industrielle, absorbe une population énorme que lui fournit l'exode rural. La décentralisation industrielle veut éviter l'étouffement de Paris et des grandes villes. De nouvelles industries, d'importantes succursales vont redonner de l'animation et de la vie aux régions riches en population rurale. Nombreux sont ceux qui deviendront ruraux-ouvriers.



Le monde rural change à vue d'œil. Les jeunes veulent qu'il devienne le nourricier de tous les hommes. Routine et préjugés d'hier sont bousculés. Scolarité nouvelle, J. A. C., syndicats de jeunes et d'adultes vont faire du paysan un homme qui pourra être fier de son métier. Le monde rural de demain, nous le voulons, nous aussi, plus beau, plus humain, plus chrétien ! FIN.



mode

Epaules larges et tombantes, taille à sa place, jupe gonflée en forme de cloche, telle est la ligne du costume de Française et des femmes de cette époque. Les manches sont en bérêt ; parfois les « jokers », mis à la mode sous la Restauration, se prolongent autour du buste et forment une « berthe ». La majorité des robes sont à pèlerine.



La crinoline apparaît vers 1845 ; c'est, en fait, une sorte de panier. C'est d'abord une modeste jupe de crin qui se consolide par la suite avec des cercles de baleines et des lames de métal entourant le bas du dos de façon à faire bouffer le fond de la jupe. Le mantelet est à pèlerine.



sport

Un match de rugby débute par un coup de pied d'envoi vers l'avant. Après quoi tout joueur peut « botter » le ballon ou bien le ramasser pour le porter vers l'« en-but » de l'adversaire. Toute l'équipe participe à une attaque en courant dans les espaces libres. On joue au rugby avec les mains, les pieds et tout le corps.



Passe : Une équipe de rugby progresse en gardant la possession du ballon. Pour cela, il faut éviter que l'adversaire ne vous « plaque » à terre. Après avoir ramassé le ballon, un joueur peut foncer en le maintenant sous son bras ou le passer à un partenaire qui est derrière lui. A terre, il peut le diriger avec les pieds ou encore donner un coup de pied à suivre.

... pourquoi sont célèbres les violons de Stradivarius ?

Antonio Stradivarius était luthier à Crémone, Italie (1643-1737). Aidé de ses fils, il construisit environ 400 instruments (violons, altos, violoncelles, violes, luths, guitares, mandolines). Ses violons étaient particulièrement recherchés.

Pour avoir un violon au son chaud, plein de charme, il faut un bois de très bonne qualité, ayant séché pendant dix ans ; le galbe doit être parfaitement réussi et le vernis d'une composition telle qu'il conserve au



violon toutes ses qualités premières et lui en ajoute encore. Stradivarius employait un vernis très efficace, inconnu de tous les autres luthiers. C'est pourquoi ses violons sont si célèbres.

Erachio Raineri, luthier près de Gènes, affirme avoir découvert le secret de Stradivarius. Trois ingrédients entreraient dans la composition de ce vernis : deux à base de résine, le troisième provenant d'une plante indienne. Mais Raineri en garde le secret.

... que les enfants grecs savaient écrire la musique ?

A l'école, ils apprenaient à écrire la musique, tout comme les règles de grammaire. Pour cela, ils utilisaient les lettres de l'alphabet qui étaient modifiées ou regroupées suivant la valeur des sons. Ils pouvaient employer jusqu'à 1600 signes différents !

Les Romains, plus pratiques, ramenèrent ce nombre aux sept premières lettres de l'alphabet ; ils inventaient ainsi l'octave.

Ces signes, que l'on appelle « notes », doivent leurs noms : ut, ré, mi, fa, sol, la, si, aux premières syllabes des vers d'un hymne latin fait en l'honneur de saint Jean. Ces noms furent choisis au X^e siècle par Guido d'Arezzo, moine italien, spécialiste de la musique.

Le mot do, remplaçant ut, fut adopté en 1636 sur la proposition d'un chanteur nommé Doni.

LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

ILLUSTRATIONS DE FREDERICK

RESUME. — Jeannette, Lucette et Yvonne sont en vacances chez les grands-parents de Jeannette. Marc et Pierre viennent les y rejoindre. Les vacances sont troublées par un accident survenu à Jeannette et par la venue à la forge d'un petit garçon mystérieux, Zizi.

— Même pas, Lucette ! Une simple foulure. Dans trois jours je pourrai courir ! Peut-être avant, a dit Man Mérie.

Lucette renifla ostensiblement.

— Mais dis-moi, il faudrait ouvrir ta fenêtre ! Ça sent une drôle d'odeur, ici ?

Le visage de Jeannette s'empourpra et Yvonne adressa un regard de reproche à sa cousine :

— C'est le baume que Mme Martial a appliqué sur la cheville de Jeannette ! dit-elle. Une merveille, paraît-il !

— Pouah, quelle horreur ! gémit Lucette avec une exagération visible. Un remède de bonne femme !

— Pas du tout ! protesta Jeannette. C'est le pharmacien du bourg qui le fait !

— Où en sont Marc et Pierre ? demanda Yvonne pour créer une diversion.

Lucette sauta sur l'occasion : — Justement, j'ai quelque chose à demander à Mme Martial de leur part. A tout à l'heure !

« Je suis complètement idiote, moi, pensa-t-elle en quittant la chambre. Qu'est-ce que j'ai à toujours attaquer cette pauvre Jeannette ? » Mais un mouvement d'humeur s'empara de nouveau d'elle. « Après tout, elle est franchement insupportable avec ses prétentions ! » Seulement, elle eut beau se répéter cette phrase, elle ne s'en sentit pas convaincue pour autant ! Elle s'en tira en estimant que c'était un tort d'être venue en vacances dans ce pays perdu : « Il ne se passe rien ! » regretta-t-elle.

*

La matinée s'était écoulée rapidement. La tente des garçons se dressait maintenant dans la pâture et une belle paille dorée dépassait de la porte. Mme Martial leur avait permis d'en prendre suffisamment pour qu'ils puissent y coucher à deux.



— C'est meilleur que vos matelas, avait-elle dit. On s'enfonce jusqu'au cou dedans et on étend une couverture sur la paille. Vous verrez que vous aurez trop chaud cette nuit !

Le déjeuner rassembla tout le monde dans la grande cuisine à carrelage rouge. Une bande de papier à festons entourait la cheminée. Pierre contempla les patineurs hollandais qui en constituaient le motif décoratif. Un crucifix de cuivre, entretenu avec piété par Mme Martial, brillait doucement sur la hotte. L'âtre était bouché par une plaque de tôle peinte et un poêle flamand, triangulaire, avançait son foyer rond, net sous la peinture argentée, presque jusqu'au milieu de la salle. La plaque du dessus lui-même comme un miroir. De chaque côté, une porte de four émaillée s'ornait d'un bouquet de fleurs peintes.

— Pendant l'été, expliqua Mme Martial, on n'allume pas dans la cuisine, je fais cuire les repas sur le foyer de la buanderie. Comme ça, la cuisine reste fraîche.

Elle restait fraîche, en effet, de cette propreté méticuleuse des flamands qu'un climat humide oblige constamment à nettoyer la boue ramenée aux semelles.

— Je vous ai fait un lapin aux pruneaux ! ajouta la brave femme, j'espère que vous aimez ça !

Marc et Pierre, un peu surpris par l'étrange association du lapin et d'un fruit sucré, se réjouirent poliment, de confiance.

— J'ai préparé aussi une tarte au sucre, en l'honneur de votre arrivée !

Les deux frères se sourirent, heureux de se sentir accueillis avec autant de simple gentillesse. La bonne figure de Mme Martial respirait la gaieté, la tranquillité des âmes simples. Elle allait sans bruit, chaussée de pantoufles à semelles de feutre qu'elle glissait dans des sabots de cuir verni lorsqu'elle avait à se rendre dans la cour. La cuisine donnait sur une véranda, sur les murs de laquelle courait une treille peinte en jolis tons de vert et de mauve. Au-delà, les arbres d'un verger limitaient l'horizon immédiat.

Le déjeuner s'écoula joyeusement. Le père Martial fit à lui seul les frais d'une conversation qui roula sur le sport cycliste.

— Il y a des vélos, ici ! expliqua finalement le forgeron. A la condition que vous vous arrangez pour les remettre propres et en bon état à leur place pour le samedi, vous pouvez vous en servir.

— Alors, on va faire un tour dans le pays ? demanda Marc un peu plus tard.

— Est-ce qu'on peut rouler dans les dunes ? s'inquiéta Pierre.

— Par endroits, là où il y a un peu d'herbe, expliqua Yvonne. Mais ça n'est peut-être pas intéressant ! Ce n'est que du sable !

— Possible, ma vieille, mais comme nous n'avons que l'après-midi, nous ne pouvons pas aller bien loin. Un autre jour, nous

Elle s'irrita de voir ses cousins et sa cousine se diriger vers la chambre de la fillette. « Je parie qu'ils vont lui dire qu'ils regrettent de ne pas l'avoir avec eux ! »

Sur les indications du père Martial, ils roulèrent sur la route assez longtemps et ne

Une promenade explorative, pleine d'espoir et d'inquiétudes.

irons faire un pique-nique ailleurs.

Lucette se demanda si cette décision n'allait pas gêner son plan. Mais à la réflexion, elle estima qu'il valait mieux faire une sorte de reconnaissance de jour. Elle se reprocha de ne pas avoir assez fait attention, la veille lorsqu'ils étaient allés reconduire Zizi. D'ailleurs, l'arrivée soudaine d'Alfred les avait empêchés de s'approcher de la Dune Bleue et du campement qui devait s'y trouver. Peut-être qu'avec leurs bicyclettes, cette fois, l'homme n'aurait pas le temps d'intervenir. Et puis, après tout, les dunes étaient à tout le monde.

De plus elle n'était pas fâchée que la foulure de Jeannette obligeât celle-ci à rester à l'auberge. Elle n'aurait pas à supporter sa présence.

s'engagèrent dans les dunes qu'à la hauteur d'un ancien fossé antichar plus qu'à moitié comblé par le sable, mais encore visible par les claires et les fascines qui avaient servi à en retenir les parois. Quelques barbelés enroulaient leurs spirales entre des piquets couchés.

— Il n'y a qu'à suivre le fossé, nous arriverons droit au fortin, a dit le père Martial.

Leur bicyclette à la main, ils s'engagèrent à la queue leu leu le long de ce qui avait été un fossé.

(A suivre.)

La semaine prochaine :
A travers les fortins de la Dune Bleue.



— Peut-on rouler dans les dunes s'inquiéta Pierre.

Changement d'adresse

Chaque numéro de changement d'adresse doit être accompagné de la dernière bande d'abonnement de 50 francs en timbres-poste. Il n'est pas tenu compte des changements d'adresse ne répondant pas à ces conditions.

ABONNEMENTS :

1 an : 1.500 Frs. — 6 mois : 800 Frs. — 3 mois : 410 Frs.

(Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois ; les rappels d'échéance ne seront pas effectués, prière de consulter votre bande d'envoi).

Service Abonnements et Propagande : Tél. LITRE 49-98

Journal de l'ENFANCE RURALE

RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59

Régisseur ambulant de la publicité : UNIPRO,
82, rue de Rivoli, Paris-4^e - Téléphone : TURBIGNY 15-90.

ADMINISTRATION FLEURUS SUISSE
Saint-Maurice, Valais. C. c. p. Sion 11 r. 578.

ABONNEMENTS (étranger adhésif)

1 an : 18 Frs. — 6 mois : 9 Frs 50
3 mois : 5 Frs.

Toute réclamation doit être accompagnée de la bande d'envoi.



Rendez-vous à Hirschenberg

RESUME. — Zéphyr a rapporté au savant atomiste Frank un portefeuille et des documents lui appartenant. Sa mission ne s'arrête pas là..., mais pour éviter d'être repéré, le vrai Zéphyr n'est pas reparti en Mercédès.

